

TNS  
50 ans!



Saison 18-19  
Dossier de presse

© Christophe Raynaud De Lage

**Contacts**

TNS | Suzy Boulmedais  
03 88 24 88 69 | 07 89 62 59 98 | [presse@tns.fr](mailto:presse@tns.fr)

#LaPommeDansLeNoir  
Photos en HD [bit.ly/LaPommeTNS](https://bit.ly/LaPommeTNS)

# La Pomme dans le noir

D'après le roman

**Le Bâtitteur de ruines**

de **Clarice Lispector**

Traduction du brésilien

**Violante Do Canto**

Mise en scène, adaptation et lumières

**Marie-Christine Soma**

Avec

**Carlo Brandt**

**Pierre-François Garel**

**Dominique Reymond \***

**Mélodie Richard**

Dates

Du mardi 18

au vendredi 28 septembre 2018

Horaires

Tous les jours à 20h

Séance spéciale | Audiodescription

Mardi 25 septembre

Relâche

Dimanche 23 septembre

Salle

Bernard-Marie Koltès

\* Artiste associée au TNS

**Tournée 18-19**

Besançon | Du 2 au 3 octobre 2018

Centre dramatique national Besançon - Franche-Comté

**TNS** Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 28 € | Accueil-Billetterie 03 88 24 88 24 | [www.tns.fr](http://www.tns.fr)

[@TNS\\_TheatrStras](https://twitter.com/TNS_TheatrStras) | [f](https://www.facebook.com/TNS.Theatre.National.Strasbourg) TNS.Theatre.National.Strasbourg | [i](https://www.instagram.com/TNSStrasbourg) TNSStrasbourg | [★](https://www.youtube.com/channel/UC...) TNS

Martin, jeune ingénieur qui a commis un crime, fuit la ville et se fait engager dans une ferme isolée où vivent Victoria et sa cousine Ermelinda. Dans cette adaptation du roman de l'écrivaine brésilienne Clarice Lispector, paru en France sous le titre *Le Bâisseur de ruines*, Marie-Christine Soma nous fait vivre la transformation d'un homme qui, pensant avoir tout perdu, retrouve le chemin de son humanité. Un parcours initiatique qui passe par la découverte de la nature et de ces femmes au destin singulier. Comment re-trouver sa place dans le monde ?

Marie-Christine Soma a œuvré à de nombreuses créations en tant que créatrice de lumières, collaboratrice artistique et metteuse en scène. Avec Daniel Jeanneteau, elle a co-mis en scène en 2008, avec les élèves de l'École du TNS, *Les Assassins de la charbonnière* d'après Kafka et Labiche, *Feux* d'August Stramm (présenté au TNS en 2008), *Ciseaux, papier, caillou* de Daniel Keene (présenté au TNS en 2011) et *Trafic* de Yoann Thommerel en 2014. En 2010, elle a créé son adaptation du roman *Les Vagues* de Virginia Woolf.

# Générique

D'après le roman

***Le Bâtitseur de ruines***

de **Clarice Lispector**

Traduction du brésilien

**Violante Do Canto**

Mise en scène, adaptation et lumières

**Marie-Christine Soma**

Avec

**Carlo Brandt**

**Pierre-François Garel**

**Dominique Reymond \***

**Mélodie Richard**

Scénographie

**Mathieu Lorry-Dupuy**

Son

**Xavier Jacquot**

Images

**Raymonde Couvreu**

assistée de

**Giuseppe Greco**

Costumes

**Sabine Siegwalt**

Assistanat à la mise en scène

**Marie Cousseau**

\* Artiste associée au TNS

## Dates

**Du mardi 18 au vendredi 28 septembre 2018**

Horaires

Tous les jours à 20h

Séance spéciale | Audiodescription

Mardi 25 septembre

Relâche

Dimanche 23 septembre

Salle

Bernard-Marie Koltès

## AUTOUR DU SPECTACLE

### RENCONTRE AVEC MARIE CHRISTINE SOMA

Échange avec la metteure en scène autour du spectacle

Dim 28 jan | Salle Gignoux

Spectacle créé le 20 septembre 2017 à la MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis.

Dominique Reymond est actrice associée au TNS.

*Le Bâtitseur de ruines* est publié aux éditions Gallimard – Collection L'Imaginaire.

Production MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

Coproduction Centre dramatique national de Tours - Théâtre Olympia

Avec le soutien de La Colline - théâtre national, du Théâtre National de Strasbourg,

de la MC2: Grenoble

Avec le soutien de la SPEDIDAM, société de perception et de distribution gérant les droits des artistes interprètes

Construction de décor par les ateliers de la MC93— Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

# Note d'intention

« La grande erreur, la seule erreur, serait de croire qu'une ligne de fuite consiste à fuir la vie. (...) Mais fuir au contraire, c'est produire du réel, créer de la vie, trouver une arme. (...) En vérité, écrire n'a pas sa fin en soi-même, précisément parce que la vie n'est pas quelque chose de personnel. Ou plutôt le but de l'écriture, c'est de porter la vie à l'état d'une puissance non personnelle. (...) Pourquoi écrit-on ? C'est qu'il ne s'agit pas d'écriture. Il se peut que l'écrivain ait une santé fragile, une constitution faible. Il n'en est pas moins le contraire du névrosé : une sorte de grand Vivant (à la manière de Spinoza, de Nietzsche ou de Lawrence), pour autant qu'il est seulement trop faible pour la vie qui le traverse ou les affects qui passent en lui. Écrire n'a pas d'autre fonction : être un flux qui se conjugue avec d'autres flux - tous les devenirs-minoritaires du monde. Un flux, c'est quelque chose d'intensif, d'instantané et de mutant, entre une création et une destruction. »

*Dialogues*, Claire Parnet - Gilles Deleuze

En commençant par cet extrait des *Dialogues* entre Claire Parnet et Gilles Deleuze, je trace une ligne souterraine et droite, constitutive de tout mon travail depuis le début. Sur ce chemin, la rencontre avec des écritures fut essentielle, bouleversante, renversante, et m'a permis littéralement de survivre. Je « crois » profondément aux « grands Vivants », Virginia Woolf comme David Foster Wallace, Kafka, Marguerite Duras, et Clarice Lispector bien sûr. Il me semble que nous avons besoin d'eux, plus que jamais, pour regarder - et quand je dis « regarder » - c'est avec le courage et l'intensité de celui qui affronte la Méduse qu'il faut entendre ce mot, le monde qui nous entoure. Là où Nous en sommes.

On pourrait résumer *La Pomme dans le noir* en quelques mots : un homme, Martin, tue, s'enfuit, et au terme de cette fuite, se trouve. Dans sa fuite, comme dans les romans de « formation », il rencontre des épreuves : la peur, la solitude, le dénuement, le travail physique, et des êtres, deux femmes, Victoria, et Ermelinda, dont il bouleverse l'existence, et qui vont le révéler à lui-même. Cela se passe au Brésil, dans les années soixante du vingtième siècle.

*La Pomme dans le noir* est à la fois une quête initiatique, un apprentissage du Réel, un roman d'aventure ou un western en huis clos qui se joue des déterminismes conventionnels du masculin et du féminin. Dans son titre énigmatique, il y a le fruit symbole de la faute et du savoir. Comme chez Dostoïevski, la question de la responsabilité de l'Homme, de sa capacité de pardonner, est au centre, mais dans un monde déserté par Dieu. Les personnages, Martin, Victoria, Ermelinda, sont des êtres éloignés de la scène sociale, chacun pour une raison différente. Martin, ce « héros » sans héroïsme, ne veut plus être le prisonnier d'un monde fait de définitions immuables, qui l'enferme dans une unique désignation. En commettant un crime, il se met lui-même au ban de la société, et donc au pied du mur. C'est un geste de colère, de révolte, une façon d'affronter seul la contingence. Il perd volontairement sa place « sociale » avec l'intime conviction que peut-être cet arrachement lui permettra de « voir » la vérité s'il accepte de tout reprendre depuis le début. Avant l'appartenance à un pays, à une langue, à un statut, à une famille. Réduit au « minimum ». Idiot.

La ferme, avec les plantes, les animaux, les paysages, constitue ce point de départ. C'est une sorte de « paradis perdu » à partir duquel Martin réapprend à voir réellement les choses, c'est-à-dire à en faire l'expérience, sans médiation, à mains nues. C'est un Nouveau Monde dont Martin est l'explorateur et où il va être possible de « construire » après avoir détruit.

Victoria et Ermelinda sont les deux « passeuses » qui vont permettre cette genèse. Elles aussi ont abandonné la ville pour se réfugier dans cette ferme isolée, l'une par volonté, l'autre par défaut. L'une est entièrement concentrée sur le travail, la maîtrise de soi et l'évitement de tout événement nouveau. L'autre est tendue dans l'attente de l'évènement. Toutes deux vont envisager différemment le mystère que constitue l'arrivée de l'étranger. En lisant, immédiatement, j'ai eu envie de voir s'incarner ces personnages, ils se dressaient littéralement devant moi, dans ce lieu unique de la ferme, tragiques et pleins de désirs. Leurs actes, leurs interrogations, leurs doutes, leurs élans me semblaient très proches. Martin a commis un crime. Quel est son crime ? Qu'est-ce que Le Crime ? Comment est-ce possible qu'un homme normal, civilisé, qui n'est pas un monstre, tue ? Et qu'est-ce qu'un monstre ? À ses propres yeux ? Aux yeux de la société ? Et comment réagir face à cela ? Faut-il le dénoncer ? Quelles peurs nous traversent face à celui qui a transgressé ? Quelle liberté nouvelle ouvre-t-il en nous, à notre corps défendant parfois ? Telles sont les questions que le texte nous pose.

Le mot « Crime » hante et traverse tout le texte, pendant longtemps sans être relié à un fait concret, dans un sens qui dépasse la langue de la loi et de la morale. Cet « acte » implique une obligation, une injonction, une fois celui-ci accompli, on ne peut plus reculer. Il faut avancer, s'exiler. S'exiler géographiquement, pour ne pas s'exiler de soi-même. Il y a un chemin à parcourir, avec le corps, avec les sens... Et paradoxalement une sorte de naissance. Aujourd'hui, où nous sommes non seulement pris dans un flot permanent d'assignations et d'injonctions à être, mais aussi accablés par un retour de la loi moralisatrice,

**« Qu'est-ce que le crime ? Comment est-ce possible qu'un homme normal, civilisé, qui n'est pas un monstre, tue ? Et qu'est-ce qu'un monstre ? À ses propres yeux ? Aux yeux de la société ? »**

et par la misère des mots vidés de leur sens, il me semble que travailler sur cette écriture qui nous conduit librement, là où il n'y a ni genre, ni loi arrêtés, où tout est en train de se constituer, se déroband sans cesse à l'ordre et à la maîtrise, réfutant toute logique purement binaire, est une nécessité.

Clarice Lispector, pour qui « regarder » est un acte d'amour, nous parle simplement et intimement d'ouvrir une voie qui échapperait à la division entre les hommes et les femmes, entre fous et gens raisonnables, êtres disciplinés ou subversifs, honorables ou scandaleux. Elle nous dit non pas ce qui arrive, mais le « plus ou moins » de ce qui arrive, de ce qui est difficile à raconter. Elle nous dit que le savoir n'est pas du côté du pouvoir, de la domination, mais du côté de la perte. Elle nous dit que la transgression est le geste qui vient interrompre ce qui interrompait l'existence, l'acte de passer outre, d'aller plus loin que ce qu'on croyait possible.

Comment « toucher » la pomme, la reconnaître, sans se l'approprier ? Comment accéder à une certaine forme de savoir et rester en mouvement, changer de place, de nom, de pays... Il me semble qu'il y a là quelque chose d'immensément fécond, et bienveillant. L'intensité vitale qui anime chacun des personnages éveille le désir de les inventer sur scène, en chair et en os... et de les regarder s'aventurer, essayer de comprendre ce qui leur arrive et peut-être nous réconcilier avec une part de risque et d'expérience.

Alors rêvons, il fait chaud, sortant de la nuit, à l'orée d'un paradis perdu, un homme surgit, une femme droite et solitaire l'accueille, une autre jeune femme, plus loin, l'observe. Tout peut arriver...

**Marie-Christine Soma, août 2016**

# Questions à Dominique Reymond

## Artiste associée au TNS

### **Qu'est-ce qui vous a séduite dans l'écriture de Clarice Lispector et dans *La Pomme dans le noir* ?**

Ce qui m'a séduite dans l'écriture de Clarice Lispector, c'est l'évidence concrète et poétique de son écriture, où le simple fait de décrire une situation, un état, un détail de la nature, la transcende complètement. Elle atteint un niveau philosophique, presque mystique parfois, avec une simplicité totale où tout est offert à la portée de tous... Il y a une intelligence si précise... C'est une grande écriture.

### **Vous aviez déjà travaillé avec Marie-Christine Soma sur *Feux* d'August Stramm. Y a-t-il des caractéristiques de sa recherche théâtrale que vous avez retrouvées ?**

Quand nous avons travaillé sur August Stramm avec Marie-Christine et Daniel Jeanneteau, tout était absolument à l'opposé. Le texte de Stramm, *Feux*, nous emmenait dans une grande stylisation chorégraphiée, totalement expressionniste. Ce sont les didascalies qui nous guidaient ; il y avait peu de mots, plutôt des interjections (j'aime le non-réalisme), alors cela s'y prêtait complètement, il y avait une espèce de possession là-dedans, des forces invisibles... Pour *La Pomme dans le noir*, rien de tout cela n'est à prendre bien sûr... c'est exactement l'inverse, se rapprochant presque du jeu cinématographique... Marie-Christine travaille sur le réel, une certaine vérité qui, tant qu'elle n'est pas trouvée, ne donne rien en attendant - pas de protection, de maison, ce qui me mettait dans une espèce d'errance un peu terrifiante parfois mais qui est obligée de déboucher sur ce « vrai ». Nous n'avons pas additionné, plutôt soustrait. Une façon aussi d'explorer la face nord.

### **Que pouvez-vous dire à propos de Victoria ? Avez-vous rencontré des difficultés particulières en abordant ce personnage ?**

C'est une figure empruntant au féminin comme au masculin, qui pourrait nous faire penser à ces héroïnes de western ancrées dans un univers rude en rase campagne, n'ayant pas la vie facile. C'est un portrait d'une exactitude presque impudique. Aucun des processus de travail habituels n'avait à faire ici... Il fallait l'aborder autrement... Aucun moyen de se réfugier quelque part... ailleurs. Chercher en soi. Chez Victoria, j'aime son rapport à la nature, aux animaux, à l'eau. Elle se découvrira à la fin en se confiant à Martin... Elle n'avait pas parlé depuis si longtemps. Elle doit représenter une partie de la personnalité de Clarice Lispector, la face un peu sombre, masculine, rendue rude par les tâches, avançant en âge, alors que Ermelinda serait sa partie lumineuse, jeune, avec une certaine dose de romantisme... Clarice s'intéresse à l'Être et aux rapports entre les êtres plutôt que les hommes, les femmes, etc...

### **Pourriez-vous formuler ce que la traversée du spectacle produit en vous ?**

C'est une construction étrange, pas du tout conventionnelle. La force de la littérature reste aux deux tiers cachée tandis que nous jouons les parties émergées - à la fois récitants et figures du roman. Marie-Christine a fait plusieurs autres adaptations un peu différentes et s'est décidée pour la dernière. Elle a gardé ce qui lui semble essentiel... Mais les choix ont dû être difficiles tant l'œuvre est magnifique d'un bout à l'autre... Les interventions de Victoria, comme dans une partition de musique contemporaine, obéissent à un schéma peu habituel : présente au début, puis deux micro-scènes, puis absente un certain temps et enfin cette énorme confession qui arrive sans crier gare... Il faut être assez chargée pour apparaître, peut-être davantage que dans une pièce « normale » où les marches, les couloirs, nous emmènent au point suivant. Ici, il n'y a pas cette logique ; on passe d'une case à l'autre sans transition.

### **D'une manière générale, qu'est-ce qui vous fait dire « oui » à un projet ? Le texte, le metteur en scène, le rôle... ?**

Je dis oui à un projet quand tout converge vers là où j'ai envie d'être. Ici, il y avait tous les éléments : l'auteure - Clarice Lispector, que Bruno Bayen m'avait fait découvrir il y a une dizaine d'années -, les acteurs qui m'entourent et que j'admire beaucoup tous les trois, et aussi la force du désir de Marie-Christine que je connais depuis longtemps. Au début, ma première réaction est souvent une attitude de recul, par peur sans doute... Sachant ce qu'on implique dans un projet, je trouve normal de ne pas toujours y aller en courant. Ce qui me meut, me décide, c'est l'envie qu'ont les metteurs en scène que je le fasse, car de mon côté, tout m'effraie...

### **Que représente pour vous le fait d'être actrice associée au TNS ?**

J'étais heureuse d'avoir été contactée par Stanislas Nordey, je ne savais pas en quoi consistait ce cadeau, mais faire partie de son entourage me séduisait beaucoup. Les deux projets récents dans lesquels je devais être présente au TNS n'ont pas pu avoir lieu. J'ai donc été absente de Strasbourg en tant qu'artiste associée, depuis *Les Géants de la montagne* en 2015, mais il reste encore de belles années devant soi, où tout peut être encore possible... Et puis nous venons jouer ce *Bâtisseur de ruines* dont le titre est réellement *La Pomme dans le noir*, donc c'est déjà un pas « artistiquement associé ».

Propos recueillis par Fanny Mentré



Dominique Reymond et Carlo Brandt © Christophe Raynaud De Lage



Pierre-François Garel © Christophe Raynaud De Lage



Carlo Brandt et Pierre-François Garel © Christophe Raynaud De Lage



Mélodie Richard © Christophe Raynaud De Lage

# Clarice Lispector

## Parcours

**« Elle m’a demandé si je me considérais comme une écrivaine brésilienne ou simplement une écrivaine. J’ai répondu que, en premier lieu, aussi féminine que soit la femme, celle-ci n’était pas une écrivaine, mais un écrivain. Un écrivain n’a pas de sexe, ou mieux, il en a deux, en doses différentes bien sûr. Que je me considérais seulement comme un écrivain et pas typiquement brésilien. »**

**« Alors que suis-je ? Je suis une personne qui a un cœur qui parfois perçoit, je suis une personne qui a prétendu mettre en mots un monde inintelligible et un monde impalpable. Et avant tout une personne dont le cœur bat de joie très légère quand elle réussit en une phrase à dire quelque chose à propos de la vie humaine ou animale. »**

- Extraits de *La Découverte du monde* de Clarice Lispector -  
Éd. Des Femmes, 1995

Clarice Lispector est née le 10 décembre 1920 à Tchéchelnyk, un shtetl d’Ukraine alors que sa famille se préparait à s’installer au Brésil. À leur arrivée, elle a seulement deux mois. Sa famille s’installe d’abord à Maceió, Alagoas, puis à Recife, Pernambouc, où elle suit sa scolarité et écrit ses premiers essais. Après la mort de sa mère en 1929, son père décide de s’installer à Rio de Janeiro. Elle y étudie le droit et épouse un camarade de classe, Maury Gurgel Valente, qui devient diplomate. Elle le suit en France, en Italie, mais aussi en Suisse, à Berne, à Torquay, en Angleterre et également en Amérique du Nord, à Washington. En 1959, elle rentre au Brésil.

En 1944, elle publie son premier roman, *Près du cœur sauvage*. Ce livre marque une véritable césure dans la littérature brésilienne - essentiellement dominée jusqu’alors par une veine sociale et néo-naturaliste - en inaugurant une lignée introspective, autoréflexive et attentive à l’écriture plus qu’au thème, « une relation perturbée, perturbante et perturbatrice au réel ». *Le Lustre* (1946), *La Ville assiégée* (1949), inscrivent cependant l’œuvre de Clarice Lispector entre enracinement ou nostalgie rurale et affrontement avec la ville et la modernité. Ses nouvelles (*Liens de famille*, 1960 ; *Corps séparés*, 1964 ; *Où étais-tu pendant la nuit*, 1974) se situent dans la lignée du « flux de conscience », avec les grands modèles que sont Virginia Woolf et Katharine Mansfield. Elle achève *La Pomme dans le noir* en 1956, mais il ne sera publié qu’en 1961. Elle considérait que c’était son livre le mieux structuré.

Clarice Lispector meurt d’un cancer en 1977, juste un jour avant son 57e anniversaire et elle est enterrée dans le cimetière juif de Caju à Rio de Janeiro. Son dernier roman *L’Heure de l’étoile* diffère par les thèmes et le style du reste de son œuvre en se concentrant plus explicitement sur la pauvreté et la marginalité au Brésil.

# Marie-Christine Soma

## Parcours

Après des études de philosophie et de lettres classiques, elle se tourne vers le métier de la lumière notamment grâce à la rencontre d'Henri Alekan qu'elle assiste sur *Question de géographie* de John Berger, puis de Dominique Bruguière dont elle est l'assistante sur *Le Temps et la chambre* de Botho Strauss mis en scène par Patrice Chéreau.

Au fil des années, tout en se passionnant pour les textes, elle crée des lumières pour Marie Vayssière, François Rancillac, Alain Milianti, Jean-Paul Delore, Michel Cerda, Éric Vigner, Arthur Nauzyciel, Catherine Diverrière, Marie-Louise Bischofberger, Jean-Claude Gallotta, Jacques Vincey, Frédéric Fisbach, Niels Arestrup, Éléonore Weber, Alain Ollivier, Laurent Gutmann, Daniel Larrieu, Alain Béhar, Jérôme Deschamps...

En 1993, elle met en scène *I don't want to die, bad trip* d'après le journal de Danielle Collobert.

En 2001 débute la collaboration artistique avec Daniel Jeanneteau ; ils fondent ensemble la compagnie *La Part du Vent*, compagnie associée au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis sous la direction d'Alain Ollivier. Leur premier spectacle, *Iphigénie* de Racine est créé au CDOB à Lorient puis au Théâtre National de Strasbourg. Suivent *La Sonate des spectres* de Strindberg en 2003, *Anéantis* de Sarah Kane en 2005, *Adam et Eve* de Boulgakov en 2007. À partir de 2008, ils signent ensemble la mise en scène de *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche avec le Groupe 37 de l'École du TNS, puis *Feux* d'August Stramm, au Festival d'Avignon et en 2009, *Ciseaux, papier, caillou* de Daniel Keene au Théâtre national de la Colline.

En 2010, elle adapte et met en scène *Les Vagues* de Virginia Woolf d'abord au Studio-Théâtre de Vitry puis en 2011 au Théâtre National de la Colline où elle est artiste associée.

En 2013, elle crée les lumières de la pièce d'Ibsen *Les Revenants* mise en scène par Thomas Ostermeier au Théâtre Vidy-Lausanne. Elle retrouve Thomas Ostermeier en 2015 à Berlin pour la création de *Bella Figura* de Yasmina Reza et en 2016 pour la création de *La Mouette*, toujours à Vidy. En 2014, elle met en scène avec Daniel Jeanneteau *Trafic* de Yohann Thommerel au Théâtre National de la Colline. En 2015, elle crée les lumières d'*Innocence* de Déa Loher à la Comédie-Française sous la direction de Denis Marleau et Stéphanie Jasmin, ainsi que celles d'*Andreas*, d'après Strindberg mis en scène par Jonathan Châtel pour le Festival d'Avignon, et de *Trilogie du Revoir* de Botho Strauss dans la mise en scène de Benjamin Porée également pour le Festival d'Avignon. Elle est intervenante à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs en section scénographie de 1998 à 2007 et à l'ENSATT depuis 2004. De 2008 à 2012, elle a dirigé le Comité de lecture du Studio-Théâtre de Vitry. Elle est membre du Comité de lecture du Théâtre National de la Colline.

# THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG

## SAISON 18-19

### La Pomme dans le noir

Clarice Lispector | Marie-Christine Soma  
18 | 28 sept 2018

### Partage de midi

Création au TNS  
Paul Claudel | Éric Vigner  
5 | 19 oct 2018

### SAIGON

Caroline Guiela Nguyen  
6 | 16 nov 2018

### Les Terrains vagues

Création au TNS  
Pauline Haudepin  
14 | 24 nov 2018

### Réparer les vivants

Maylis de Kerangal | Sylvain Maurice  
21 nov | 1<sup>er</sup> déc 2018

### Thyeste

Sénèque | Thomas Jolly\*  
5 | 15 déc 2018

### 20 mSv

Bruno Meyssat  
8 | 18 janv 2019

### I am Europe

Création au TNS  
Falk Richter\*  
15 | 24 janv 2019

### Je m'appelle Ismaël

Création au TNS  
Lazare\*  
27 fév | 9 mars 2019

### Un amour impossible

Christine Angot | Cécile Pauthe  
14 | 23 mars 2019

### John

Wajdi Mouawad | Stanislas Nordey  
18 | 28 mars 2019

### La Dame aux camélias

Alexandre Dumas fils | Arthur Nauzyciel  
28 mars | 4 avril 2019

### Qui a tué mon père

Édouard Louis | Stanislas Nordey  
2 | 15 mai 2019

### Le Colonel des Zouaves

Olivier Cardiot | Ludovic Lagarde  
14 | 24 mai 2019

### Les Palmiers sauvages

William Faulkner | Séverine Chavrier  
27 mai | 7 juin 2019

\* Artistes associés au TNS

## L'AUTRE SAISON 18-19

Présentation par Stanislas Nordey le samedi 20 octobre 2018

Entrée libre | Réservations obligatoires au 03 88 24 88 00 ou sur [www.tns.fr](http://www.tns.fr)  
(ouverture des réservations 1 mois avant l'évènement)

### BORIS PASTERNAK ET MARINA TSVETAEVA, UNE PASSION RUSSE

Carte blanche à Emmanuelle Béart\*  
et Stanislas Nordey

Sam 8 sept | 19h | Cité de la Musique et de la Danse

### JOURNÉES DU PATRIMOINE

Visite de l'ancien Conservatoire de Strasbourg  
Sam 15 et Dim 16 sept | 10h30, 14h, 16h30 | TNS

### L'OPÉRA PROBABLE-OPÉRA POSSIBLE

Rendez-vous en partenariat avec l'Université de Strasbourg  
Texte Armand Gatti  
Mise en scène Mohamed Melhaa  
Troupe Algarade

Sam 13 octobre | 20h | Salle Gignoux

### LE TNS A 50 ANS !

Lancement des chantiers de réflexion :  
« Quel théâtre public en 2068 ? »

Sam 20 oct | TNS